

prochain rendez-vous

23 avril 2003

conférence du mercredi :
L'exploitation des carrières à Pantin
au 19^e siècle : ouvriers et patrons

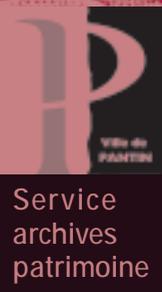
M. Rémi Rouyer
*Architecte et enseignant
à l'École d'architecture de Versailles*

Parcours d'architecture

Rémi Rouyer

*Architecte et enseignant
à l'École d'architecture de Versailles*

samedi 29 mars 2003



archives patrimoine

84-88 avenue du Général-Leclerc

ouvert du lundi au vendredi

de 9 h à 12 h 30

et de 13 h 30 à 17 h 30

sauf le vendredi matin

tél 01 49 15 39 99

Sortie d'usines

Architecture et industrie

2 euros

Sortie d'usines Architecture et industrie

La ville de Pantin est forte d'une histoire industrielle encore bien visible dans notre paysage urbain.

Cette identité la signale comme ville d'activités, de travail, d'innovations architecturales aussi, parce que la question primordiale de la fonction, dans ce domaine, y impose des recherches de matériaux nouveaux notamment, qui bénéficie à d'autres types de construction.

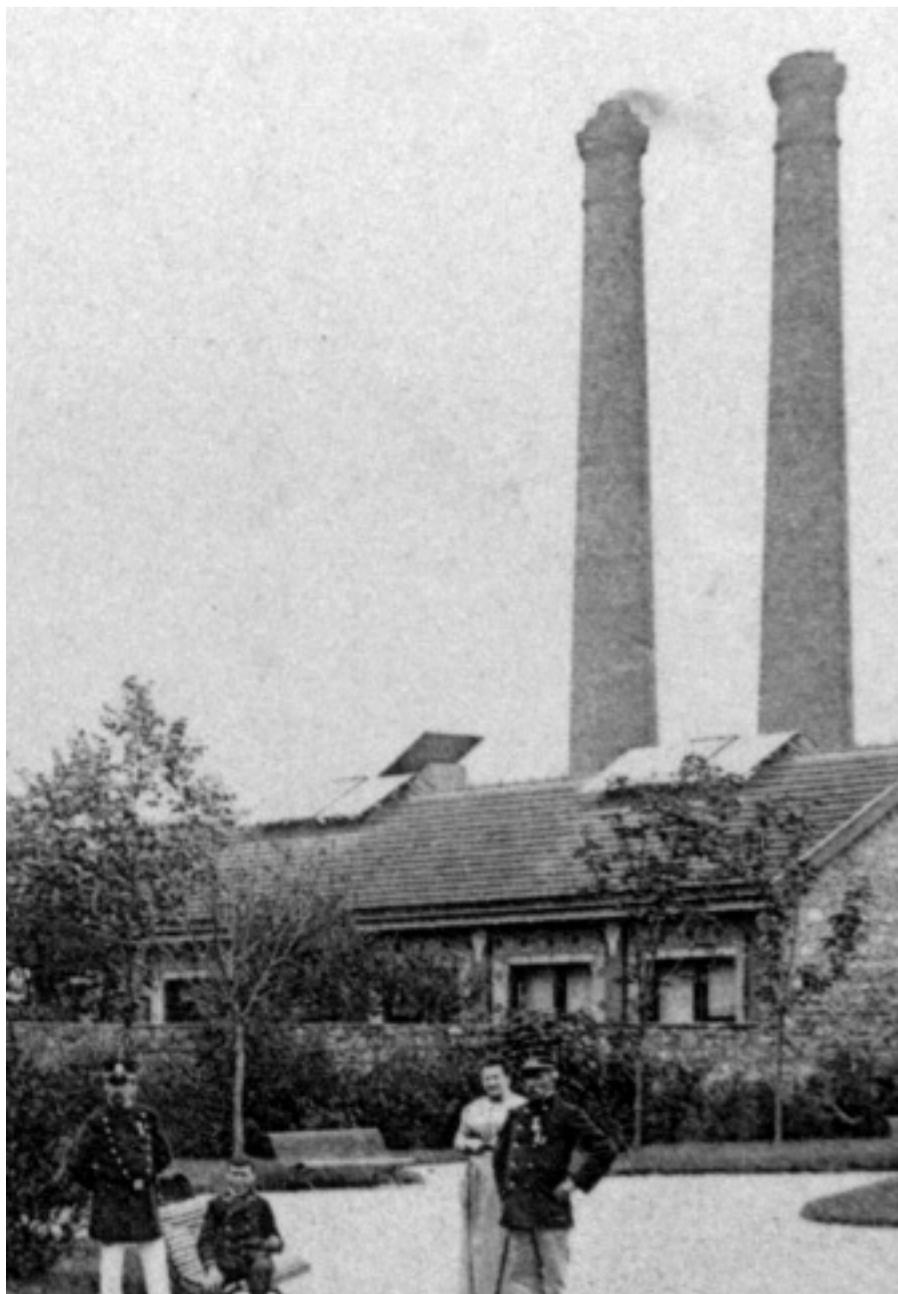
C'est cette histoire que nous avons voulu vous raconter ici, dans ces cahiers qui sont autant de propositions de parcours de notre ville. Celui-ci, intitulé « sortie d'usines » vous donne des repères pour mieux comprendre le passé industriel de Pantin à partir de son architecture.

Bonne promenade à la découverte de ce patrimoine.

Nathalie Berlu
adjointe au maire
déléguée à la Culture
et à la Communication

Photo des pages 1 et 4 de couverture : papier à en-tête de F. LOUIS, Manufacture de meubles rue Victor-Hugo

Photo des pages 2 et 3 de couverture : chantier de 1936 de la piscine et de l'usine des eaux sur l'emplacement de l'entreprise Desouches David et Cie, fabrication de wagons de chemins de fer



AM Pantin 2fi325

Parcours d'architecture

Rémi Rouyer

*Architecte et maître-assistant
à l'École d'architecture de Versailles*

Sortie d'usines Architecture et industrie

Pantin est une des rares communes de la proche banlieue parisienne à avoir conservé une activité de production industrielle sur son propre territoire. Si nombre de municipalités ont fait le choix de désindustrialiser leur tissu urbain et de recycler les terrains anciennement dévolus aux activités industrielles au profit d'activités de service ou de secteurs résidentiels, la ville de Pantin a au contraire opté pour le maintien d'une mixité où habitat, activités et équipements se côtoient. Depuis quelques années déjà, se pose la question de la préservation d'une architecture industrielle qui témoigne d'une histoire sociale, économique et culturelle fortement ancrée dans l'identité Pantinoise. D'une architecture banale de petites industries qui constitue encore des pans entiers du tissu urbain à des édifices plus exceptionnels comme les Grands Moulins qui font aujourd'hui l'objet de revalorisation spécifique, Pantin est dotée d'un important patrimoine dont un inventaire a été dressé en 1997. Si ce dernier n'est pas exhaustif, il a permis dans un premier temps de rendre compte de la diversité de ce tissu industriel et d'en définir les principales caractéristiques. L'origine de ces installations est complexe, il ne s'agit pas ici d'en reconstituer une genèse complète mais de saisir les conditions de leur émergence et de leur développement.



AM Pantin 21W22

Une brève histoire industrielle

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les principales activités qui assurent les ressources de la commune sont principalement les cultures agricoles et maraîchères qui se sont étendues sur les grandes parcelles, ainsi que l'exploitation des carrières de gypse à flanc de colline. C'est avec la mécanisation de l'industrie et l'annexion des communes périphériques au territoire municipal parisien par le préfet Haussmann en 1860 que l'activité de Pantin va se diversifier. Avec l'intégration de la commune de La Villette à Paris, l'actuel XIX^e arrondissement, Pantin se retrouve aux portes de la capitale, dotée d'infrastructures qui vont faire de cette ville l'un des plus importants centres industriels de la région parisienne.

Pantin est en effet traversée par deux routes nationales (2 et 3), le canal de l'Ourcq ouvert en 1813 ainsi que le chemin de fer dont la ligne Paris-Strasbourg a été créée dès 1846. Canal et voies ferrées vont durablement scinder en deux le territoire de Pantin, favorisant un regroupement et une concentration de certaines activités industrielles comme la production de matériel roulant. Ainsi la société Desouches s'y installe dès 1855. Elle s'étend sur 40 000 m² et emploie près de 650 ouvriers qui fabriquent voitures et wagons pour l'armée et les compagnies de chemin de fer alors en pleine expansion. D'autres types d'activités se développent à proximité des infrastructures.



AM Pantin 2fi547

Par le canal, plus de 100 000 tonnes de marchandises transitent chaque année. Des réserves et des fabriques de bois - le matériau provient des forêts de Villers-Cotterets et de la vallée de l'Ourcq - s'y installent à proximité ainsi que des dépôts de charbon. Les farines de Meaux sont entreposées aux Moulins et aux Magasins généraux.

Nombre d'entreprises commencent à quitter le Paris faubourien au profit de ce qui devient la proche banlieue. L'essor des recherches issues de ce qu'il est convenu d'appeler l'archéologie industrielle a permis de montrer que le secteur situé entre les gares du Nord et de l'Est et le bassin de La Villette regroupait une intense activité de production. Certaines sociétés conservent leur siège social et une partie de leur administration dans Paris et délocalisent en banlieue leur production. Tel est le cas de la filature Cartier-Bresson qui s'installe route de Flandres (actuelle avenue Jean-Jaurès) ou de la parfumerie Bourjois, rue Delizy. La mécanisation des systèmes de fabrication demande des surfaces plus vastes que peut offrir le parcellaire agricole de Pantin, contrairement au tissu parisien trop dense. Une importante spéculation s'opère alors sur les terrains que les investisseurs rachètent aux propriétaires locaux. Entre 1856 et 1900, la surface des terres cultivables est divisée par quatre. De 415 hectares, elle décline à 104 hectares au profit des activités industrielles. À cette expansion correspond une importante croissance démographique, les activités de ces entreprises nouvellement implantées attirent une importante main-d'œuvre

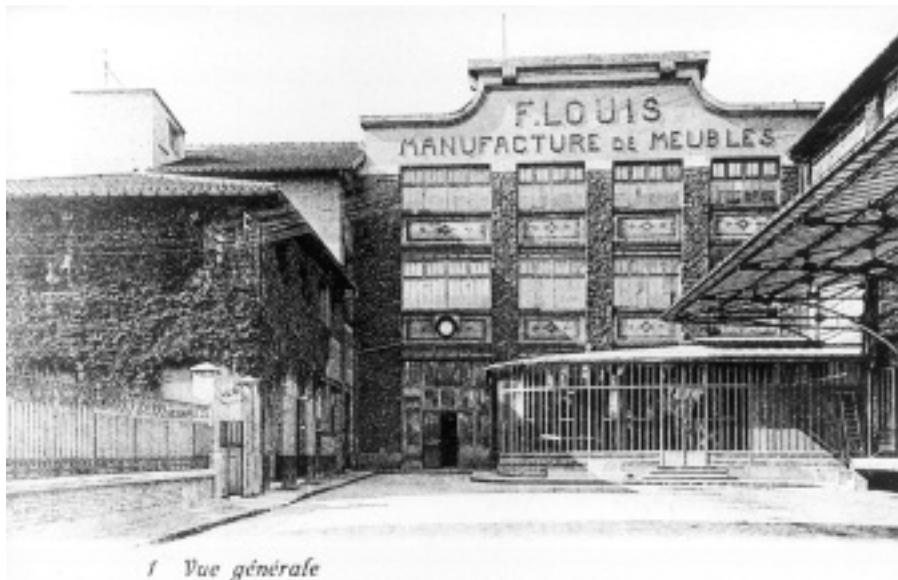
qu'il convient de loger sur place. En 1860, la ville compte près de 4 800 habitants. Dix ans plus tard, elle en compte déjà 12 000. À la fin du XIX^e siècle, Pantin comprend 51 établissements de plus de 50 salariés. C'est avec cette forte identité industrielle et ouvrière que la municipalité de Pantin fondera sa politique urbaine et sociale au fil du XX^e siècle.

Chemin faisant, Pantin sera durablement identifiée par ses activités industrielles dans de très nombreux domaines. Sont ainsi présentes des entreprises de métallurgie comme la chaudronnerie (Wehyer et Richemond) accompagnées d'une importante population de chaudronniers, fondeurs et charrons. Se sont également développées des activités de chimie, de parfumerie et de savonnerie, ainsi que des distilleries, en particulier dans la partie sud de la ville. La plus ancienne remonte à 1780 et sera concurrencée à partir de 1851 par l'installation de Delizy-Doisteau, rue de Paris, qui se déploie sur près d'un hectare et emploie 450 ouvriers. Le textile constitue également une activité importante à Pantin comme la Société française des fils à coudre, fondée par Cartier-Bresson, entreprise qui profitera de sa puissance économique pour soutenir la tentative de sécession du quartier des Quatre-Chemins vis-à-vis de la commune. S'implantent aussi sur Pantin une Manufacture des tabacs sur l'actuelle avenue Jean-Lolive ou encore la plus importante manufacture d'allumettes de France qui emploie près de 730 personnes. La verrerie et la cristallerie sont également bien représentées.



AM Pantin 2fi418

La distillerie Delizy-Doistau créée en 1865 a marqué le paysage du centre ville jusqu'à sa cessation d'activité en 1955



AM Pantin 2fi765

8 Façade principale de la cour intérieure de la Manufacture de meubles F. Louis

Principales typologies architecturales et matériaux de construction

Sur le territoire de Pantin comme ailleurs, apparaissent dans le courant du XIX^e siècle, des grandes halles dotées de toitures en sheds. L'ensemble de la production se retrouve ainsi de plain-pied surmonté de verrières installées sur ces toits en « dents de scie » pour assurer en permanence un éclairage zénithal ainsi qu'une ventilation naturelle efficace et permettre de meilleures conditions de fabrication. Citons la société Lebel (avenue du Général-Leclerc) spécialisée dans la chaudronnerie qui est dotée d'une belle halle tripartite à charpente métallique et remplissage de briques, ou encore l'ancienne société Motobécane dont les sheds en partie conservés ont abrité un musée de l'automobile et sont actuellement occupés par Hermès. Ces deux édifices, construits après la Première Guerre mondiale, ne sont pas à proprement parler des innovations - on construit déjà depuis plusieurs décennies de tels dispositifs -, ils témoignent cependant d'une culture constructive dominante dans le champ de l'architecture industrielle et ferroviaire. Si déjà le bois permettait de réaliser les charpentes des ateliers, le développement du métal (fonte de fer, fer puddlé puis acier) dans la deuxième moitié du XIX^e siècle permet de franchir des portées plus grandes. Les planchers également réalisés en métal (avec des systèmes de poutrelles et voûtains en brique par exemple) offrent une excellente résistance au poids des machines et aux surcharges d'utilisation bien plus contraignantes que dans le domaine du logement ou des équipements publics. La diffusion du métal dans les édifices

industriels ne fait pas disparaître pour autant les matériaux comme la brique, largement utilisée en remplissage ou pour les façades des bâtiments administratifs. Citons l'ancienne entreprise Marchal de phares et de projecteurs électriques (auj. S. A. Vutura, 14-16 rue Méhul, 1923) constituée de bâtiments à étages en ossature de métal, puis de béton, et murs de briques. La société de meubles F. Louis (37-39 rue Victor-Hugo, 1907) offre également un bel exemple d'architecture de brique polychrome. Organisée autour d'une sorte de « cour d'honneur », l'entreprise articule ateliers, administration et habitation par l'unité de ce matériau. Son architecte, E. Jacquin, a utilisé des registres constructifs (béton armé, maçonnerie) et ornementaux (modénature, polychromie) qui caractérisent tout un courant de l'architecture au début du XX^e siècle à la recherche d'une synthèse entre art et industrie, entre production artisanale et production en grande série.

La mécanisation de l'industrie ouvre sur une production préfabriquée et standardisée des matériaux de construction. Le gain de temps et l'économie de matière opèrent sur le monde du bâtiment et partant de l'architecture industrielle, une mutation profonde. L'apparition du béton armé ne constitue pas une remise en cause de cet objectif, les entrepreneurs et les ingénieurs, puis dans un second temps les architectes, se font fort de démontrer la suprématie de ce nouveau matériau dont les qualités ignifuges sont incontestablement supérieures à celles du bois et du métal. Le béton armé, par sa technique du coffrage, ouvre un vaste registre structurel et formel.



10 Cette vue aérienne du quartier de la mairie, témoigne des fortes emprises industrielles sur le territoire de Pantin

SPECIALITÉ DE
CONDUITES DE VAPEUR
EN CUIVRE PERFORÉES

APPAREILS DIVERS
EN CUIVRE EN ACIER OU ALUMINIUM
SE TOUTES POSSES
ET POUR TOUTES FABRICATIONS

EQUIPEMENTS DE CHASSIS AUTOMOBILES



POUR TRANSPORTS
D'ESSENCE, VIN, ALCOOL, BIÈRE
PRODUITS CHIMIQUES

MATERIEL POUR VIGNES
SCOURONNEUSE AMBROSEUSE

FURNISSEUR DE LA DÉPENSE NATIONALE
DES PORTS ET CANNES
DES SOCIÉTÉS DE DISTRIBUTION D'ÉNERGIE
ÉL. ETC... ETC...

DÉCARAGE DE TôLES AU JET DE SABLE

Chaudronnerie Industrielle

INSTALLATIONS D'USINES A VAPEUR

MAISON FONDÉE EN 1800

N. Lebel 1800-1938
Constructeur

69, ROUTE DES PETITS PONTS, PANTIN (Seine)

S. G. DÉPOSÉ N° 88887

100 COMBUSTIBLE
COMPT. DÉPOSÉ N° 10000
PARIS C. C. 119122

Citernes aluminium
et acier inoxydable

Pantin le 23 Juillet 1938

Le Soussigné Narcisse **LEBEL**
Chaudronnerie Industrielle
69, route des Petits Ponts à PANTIN

à
Monsieur le **PREFET** de **POLICE**
de la Seine

Monsieur le **PREFET**,

J'ai l'honneur de vous demander l'autorisation, d'exploiter dans un bâtiment spécial existant dans la cour de mon usine, un atelier de sablage de tôles.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le **PREFET**, mes respectueuses salutations.



EMBALLAGE AU TONN



Tous nos travaux et livraisons sont effectués conformément aux conditions générales intervenables de vente, déposées par le Syndicat des Métallurgistes Français et homologuées par le Ministère de l'Industrie et du Commerce. Les commandes et renseignements s'adressent au Directeur de la Seine, les livraisons sont effectuées dans les ports de Paris, les ventes au détail sont effectuées par nos agents et délégués à votre adresse personnelle de livraison. Les paiements sont faits par le 15 de chaque mois.

AM Pantin 9W2



AM Pantin 3fi4273

En vôte de voiles minces pour couvrir de vastes espaces ou en ossature pour édifier poteaux et planchers, le béton constitue un matériau idéal pour le monde de l'industrie avec lequel il est possible de construire tant des halles de production que des entrepôts de stockage ou encore des bâtiments administratifs.

A Pantin, les deux édifices jumeaux de stockage de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) le long du canal de l'Ourcq (201, avenue Jean-Lolive) témoignent encore de cette histoire. Construits en 1929, ils comprennent six niveaux chacun : de vastes plateaux de 2 000 m² portés par une solide ossature en béton armé, réglée sur une trame de 7 mètres par 10. Conçus pour le stockage du grain et de la farine, ces édifices, aujourd'hui désaffectés, sont dotés de planchers qui peuvent supporter une charge de 800 kg/m². Une autre installation exemplaire est la Société industrielle de transport automobile, SITA (85, rue Cartier-Bresson), dont les deux belles voûtes en béton armé réalisées en 1923, de 20 m portée et 80 m de profondeur, couvrent une vaste surface de garage pour les camions utilisés pour la collecte des déchets. Dans un registre moins « brutaliste », les bâtiments de l'usine des eaux (49, avenue du Général-Leclerc), réalisés dans une opération commune avec la piscine municipale en 1935 par l'architecte C. Auray (il s'agit de sa première réalisation que son père, Maire de Pantin, lui a confiée) et l'ingénieur J. Molinié, montrent comment associer ossature en béton armé et parois de brique. Le traitement sophistiqué des façades de l'usine, leurs lignes plus abstraites et leurs proportions montrent toute l'influence de l'esthétique moderne sur une jeune génération d'architectes.

Cette mutation du registre formel se poursuit après la Seconde Guerre mondiale comme le montrent les installations de l'Économat de l'armée (26, rue Delizy, 1948) pour la conception desquelles l'architecte G. Hennequin a utilisé un dessin plus épuré.

Au cours des cinquante dernières années, si les restructurations industrielles ont poussé nombre d'entreprises à réorganiser et délocaliser leur fabrication, Pantin a choisi de mener une politique forte pour maintenir et encourager les activités de production tout en développant des activités de service. A contrario de municipalités de l'ouest parisien qui ont préféré faire disparaître les installations industrielles au profit d'édifices tertiaires jugés - mais est-ce là le véritable enjeu ? - moins néfastes dans le paysage urbain. À partir des années 80 et 90, de nouveaux programmes ont été développés sur le territoire de Pantin, reposant ainsi la question du sens d'une architecture « industrielle » implantée en milieu urbain, où sont combinés lieux de production (transformation, petites industries...), de stockage et de services.



AM Pantin, A. Jaouen

Usine d'élévation des eaux, 1937, architecte Charles Auray



AM Pantin, G. Gueu

Les Magasins de la Chambre de commerce et d'industrie construits en 1928, leur fonction est alors de recevoir des grains et des farines



AM Pantin, P.-J. Derainme

Economat de l'armée 26, rue Delizy, 1949, architecte G. Hennequin



AM Pantin 3fi4356

L'architecture industrielle contemporaine

Quelques réalisations significatives témoignent de ce renouveau. Ainsi, en 1992, les ateliers de fabrication de la maison Hermès ont déménagé du Faubourg Saint-Honoré à Pantin (12-16 rue Auger) l'ensemble de la maroquinerie, permettant au célèbre sellier de doubler sa surface de fabrication et de rationaliser sa production. Le bâtiment principal, conçu par C. Voyatzis et P. Siegrist, ainsi que R. Dumas pour les aménagements intérieurs, est doté de 5 niveaux disposés autour d'un patio central qui diffuse une lumière naturelle dans les ateliers de fabrication avec sa verrière zénithale. Depuis cet espace central, l'organisation des espaces et les logiques de production offrent une grande lisibilité. C'est ce parti de la clarté de disposition qui a également prévalu dans l'hôtel industriel (avenue du Général-Leclerc, 1987-1989) conçu par P. Chemetov et B. Huidobro, où l'organisation des ateliers et des bureaux autour d'une cour et le choix des matériaux (ossature d'acier et bardage métallique) réactualisent pour un coût limité un programme d'activités mixtes mêlant grands espaces d'assemblage ou de stockage et administration.

À cette production contemporaine est venue s'ajouter à partir des années 80 une nouvelle problématique, plus complexe, portée par la nécessité de constituer une histoire industrielle et de garder vivante une mémoire et une culture sur laquelle s'est fondée l'identité de Pantin, au moment même où nombre d'activités cessaient.

Cette démarche a ouvert sur une réflexion posant la question de la préservation d'un certain nombre d'édifices industriels et partant sur des programmes de reconversion et de recyclage de cette architecture. Les critères de conservation, et a fortiori de classement, ne sont pas aisés tant ce tissu industriel est hétérogène. Comment préserver une installation significative ou un quartier sans figer artificiellement les constructions si aucune proposition de transformation et de « réusage » n'y est associée ? Engager un projet de réhabilitation exige aussi de réfléchir à la mise en valeur d'une histoire industrielle et technique, d'une culture constructive qui doivent ouvrir les politiques patrimoniales de protection de l'architecture à de nouvelles démarches.



Photo Sophie Liédot, droits réservés - AM Pantin 2fi4842

Hôtel industriel, 1987, P Chemetov et B. Huidobro

Les programmes de reconversion et la problématique patrimoniale

À Pantin, un certain nombre d'opérations de réhabilitation ont été engagées à des niveaux divers, associées à des reconversions programmatiques très différentes. L'usine Motobécane (25, rue d'Estienne-d'Orves), réhabilitée en 1989 en Musée de l'automobile par M. Janevski, avait en son temps fait l'objet de débats, tant sa fermeture entraînait des mutations sociales et économiques radicales pour les Pantinois. Plus récemment, l'ancienne Manufacture des tabacs (140, avenue Jean-Lolive) dont le site a été transformé avec la construction de nouveaux bâtiments d'activités tertiaires par P. Chemetov, a montré qu'une préservation complète n'était pas toujours possible. Les projets actuels et à venir portent en outre sur le quartier du canal de l'Ourcq avec le projet de reconversion des Grands Moulins (9, rue du Débarcadère) qui a récemment fait l'objet d'un concours pour une transformation en hôtel d'activités (R. Reichen, arch. lauréat), et le devenir des entrepôts de la Chambre de commerce et d'industrie, sujets à un diagnostic aujourd'hui. Ils montrent à quel point l'importance de ces infrastructures dans le premier développement industriel de Pantin ressurgit à présent au cœur de la question patrimoniale.

L'existence de ces deux édifices constitue en effet un atout exceptionnel pour la réurbanisation des berges du canal qui font l'objet d'un programme d'aménagement, porté par les communes, les départements et la région Ile-de-France.

Pantin, à proximité du parc de La Villette, a choisi de faire des berges un ensemble urbain constitué d'une mixité d'activités (équipements publics, habitat,

activités de production et de services). L'ancienne cité administrative conçue par J. Kalisz sera bientôt réouverte pour accueillir le futur Centre national de la danse (A. Robain et C. Gueysse arch.). Entre les équipements culturels du parc de La Villette (Grande Halle, Cité de la musique, Cité des sciences et de l'industrie, Zénith...) et les projets Pantinois s'établissent des relations de continuité (spatiales et programmatiques) qui font de ces berges un projet de développement urbain incontournable. C'est notamment dans ce cadre que la problématique patrimoniale de l'architecture industrielle de Pantin pourra trouver son sens, car elle aura associé des projets individuels de transformation à une stratégie globale de politique urbaine.



AM Pantin 3fi1952

Manufacture des tabacs, extension construite rue Courtois entre 1954 et 1956



AM Pantin 3fi4422

La blanchisserie Leducq s'installe le long du canal en 1883 et devient Elis en 1967, au fond les Grands Moulins



(Vu, lu, entendu) AM Pantin DC9



Avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France
Ministère de la culture et de la communication